

Mademoiselle Frankenstein

De Thierry Debroux

Mise en scène

Georges Guerreiro



Avec

Aline Gampert
Frédéric Landenberg

Dossier de tournée 2011

L'histoire du spectacle

En octobre 2008, *Mademoiselle Frankenstein*, une création originale de l'auteur belge Thierry Debroux était présentée au Théâtre du Crève-Cœur dans une mise en scène de Michel Wright.

Non seulement cette création a connu un grand succès au Crève-Cœur, mais en plus elle est invitée à Paris par le Théâtre du Lucernaire !

Dans sa version 2011, pour répondre aux exigences esthétiques parisiennes, le spectacle a été légèrement raccourci, sa scénographie épurée, les qualités poétiques du texte mieux mises en valeur.

La mise en scène originale de Michel Wright a été proposée au metteur en scène Georges Guerreiro qui a déjà dirigé Aline Gampert et Frédéric Landenberg dans plusieurs spectacles.

Après deux ans d'efforts pour organiser la tournée 2011 de *Mlle Frankenstein*, nous sommes finalement sur le point de la réaliser.

Du 8 au 25 février 2011, le spectacle sera joué au T/50 à Genève. Puis il continuera ses représentations du 2 mars au 23 avril 2011 au Théâtre du Lucernaire à Paris-Montparnasse.

Cette nouvelle perspective nous donne l'occasion d'ouvrir une voie en dehors de notre rayonnement habituel et nous permettra, nous l'espérons vivement, de tourner encore *Mademoiselle Frankenstein* dans d'autres lieux de la Francophonie.

Intention de mise en scène

La force de **Mademoiselle Frankenstein** surgit tout d'abord de l'écriture et de l'univers très spécifique de son auteur, Thierry Debroux.

Sans cesse dans son œuvre, nous traversons les territoires ambigus entre le réel et la fiction, entre le bien et le mal, entre la liberté et la manipulation, entre la raison et la folie.

Mademoiselle Frankenstein, n'échappe pas à cet univers.

La pièce met en scène deux personnages, l'écrivaine Mary Shelley, auteur du roman devenu mythique, **Frankenstein**, et un homme Lazzaro Spalanzani, admirateur inconditionnel de la jeune femme et de son œuvre.

Entre ces deux personnages, l'un historique et l'autre fictif, un duel va s'engager dans la cave de la villa Diodati à Cologny/Genève où Mary Shelley a écrit son chef d'œuvre, quinze ans plus tôt.

Lazzaro cherchant obstinément à comprendre l'essence de la création de **Frankenstein**, devient à la fois le séquestreur, le bourreau et le révélateur de la souffrance de Mary Shelley et de ses secrets.

Très vite, nous plongeons dans l'univers baroque de Thierry Debroux et des questions qu'il pose sans équivoque : « Science sans conscience n'est-elle qu'une ruine de l'âme ».

Au travers de cet homme très ambigu qu'est Lazzaro, le personnage de Mary Shelley apparaît, cette métaphore onirique se dévoile : « Est-ce le créateur qui fait la créature ou la créature qui fait le créateur ? ».

Mary Shelley se révèle une femme fragile, complexe et détruite par une vie qui lui a tout pris. En écrivant **Frankenstein**, Mary Shelley a accouché d'un monstre qui l'a dévorée et asséchée. Lazzaro, à la fois bourreau et victime de la jeune femme, devient une « créature » plus vraie que nature. Il fonctionne comme un subconscient implacable qui va fouiller l'essence profonde de la créativité de l'écrivaine.

Il dévoile à Mary Shelley ses peurs, ses failles, ses remords, ses déceptions et ses regrets. Il devient un reflet de l'âme de son œuvre et de ses fantômes.

Petit à petit, la figure du créateur qu'est Mary Shelley se fissure et laisse place à un animal blessé qui doute et recherche des réponses profondes sur l'origine de sa souffrance.

Mademoiselle Frankenstein est un voyage qui nous questionne sur les conséquences de nos actes face à l'univers et au Divin.

C'est un huis clos enivrant qui revisite le mythe du créateur et de sa créature.

Le théâtre de Thierry Debroux, laisse entièrement la place à l'acteur et à la naissance d'une relation profonde entre les êtres. Il privilégie le jeu et la situation dramaturgique. C'est la force émotionnelle de la situation véhiculée par les deux personnages et les figures qu'ils représentent, qui donne toute sa force poétique et universelle à la pièce.

C'est pour cela que je désire rester au plus près des personnages et libérer l'espace de tout objet superflu, pour rendre aux spectateurs la profondeur du questionnement que pose,

Mademoiselle Frankenstein.

C'est pour cela que la pièce se déroule dans un espace épuré, qu'il n'y a pas de signes précis qui puissent nous enfermer dans une époque ou nous empêcher d'entrer dans l'intimité émotionnelle de ce texte. Ce contexte permet de révéler toute la subtilité et la sensibilité des rapports qui se tissent entre Mary Shelley et Lazzaro cherchant à sortir de la prison où leur créateur les a enfermés.

Georges Guerreiro

L'avis de la directrice du Théâtre du Crève-Coeur

La pièce Mlle Frankenstein a été créée pour la première fois en Suisse Romande au Théâtre du Crève-Cœur près du lieu de la villa Diodati où s'est déroulée la fameuse nuit d'orage au dessus du Lac de Genève en juin 1816. Autour de Lord Byron, quelques amis se lancent un défi d'écrire le texte le plus terrifiant inspiré par cette sinistre soirée. Celui de Lady Shelley emporte l'adhésion générale et gagne le pari: "Frankenstein" est né... Les mots de l'auteur Thierry Debroux expliquent le pourquoi de ce thème dont l'éclairage est placé sur cette jeune femme, Mary Shelley.

La force de la mise en scène consiste en ce huis-clos où Spallanzani séquestre quelques années plus tard Lady Shelley pour lui faire avouer le "pourquoi" de son roman.



Les comédiens incarnent avec grande justesse ces deux personnages en quête d'une vérité réciproque qui les entraîne dans un face à face impitoyable. L'intensité du dialogue, ponctué par un suspense très bien dosé, la force créatrice de l'action et la passion qui en découle révèlent le talent des interprètes et la maîtrise de la mise en scène. En effet, les contrastes et l'évolution de la situation amenant les deux protagonistes à se mesurer, se défier, se maudire puis se tourner l'un vers l'autre sont admirablement rendus par le jeu subtil, intense et par moment très émouvant d'Aline Gampert et Frédéric Landenberg.

Le public a été touché et enthousiasmé par cette réalisation et je ne peux que la recommander chaleureusement aux directeurs de salles qui auraient envie de la programmer.

Anne Vaucher-Gampert

Le Mot de l'auteur

Troublante Mary Shelley

Peu de gens le savent, mais c'est une jeune fille de 19 ans, qui imagina en juin 1816 au bord du lac Léman, ce qui allait devenir l'un des derniers mythes de l'humanité: « Frankenstein ».

J'aime les secrets. Lorsque j'ai décidé d'écrire une pièce sur Mary Shelley, c'est avec l'envie de comprendre comment une toute jeune femme avait pu concevoir une histoire aussi horrible: un savant recréant la «vie» à partir de morceaux de cadavres volés dans les cimetières.

Même si je presentais quelque chose de terrible à l'origine de ce roman, j'étais loin d'imaginer ce que j'allais découvrir.

Pour ne pas gâcher le plaisir du spectateur, je ne m'étendrai pas davantage sur les raisons profondes qui ont poussé Mary Shelley à donner vie à un monstre qui ne cesse de nous hanter.

Par contre, je voudrais évoquer ici les coïncidences troublantes qui ont accompagné l'écriture de « Mademoiselle Frankenstein ». Coïncidences sans lesquelles d'ailleurs cette pièce ne serait pas programmée aujourd'hui à quelques mètres du lieu même où le mythe a pris forme, je veux parler de la villa Diodati (aujourd'hui Villa Byron).

Libre à vous de croire ce qui va suivre ou de me traiter de fou.

Je n'ai tiré aucune conclusion, ni leçon, des événements que je vais vous relater. Je vous les livre tels qu'ils se sont déroulés, tels qu'ils m'ont traversé.

1ère coïncidence: Je suis en résidence dans un ryad à Marrakech et je me lance dans l'écriture de « Mademoiselle Frankenstein », sans me rendre compte que je commence à écrire le jour même où se passe mon histoire, c'est-à-dire le 16 juin. C'est en effet la nuit du 16 juin 1816, que Mary Shelley a la vision de la créature à laquelle elle donnera vie dans son roman.

2ème coïncidence: « Mademoiselle Frankenstein » commence par l'évocation d'un orage et se termine par un orage. Au moment où j'écrivis : «Déchaînez-vous forces du ciel...», l'une des dernières répliques de la pièce, un vent terrible se leva sur Marrakech et la foudre tomba sur la ville. Vous imaginez mon trouble.

3ème coïncidence : Revenu à Bruxelles et intrigué par ces deux «hasards » consécutifs, je me mets à chercher sur internet tout ce qui touche aux coïncidences et notamment à la théorie de Gustav Jung et du physicien Pauli (père de la physique quantique) sur les «synchronicités». Je remarque le site d'un physicien français, François Martin. Je lui envoie un mail auquel je joins ma pièce et je lui raconte ce qui m'est arrivé à Marrakech. Nous décidons de nous rencontrer à Paris. C'est avec un certain amusement que ce physicien m'accueille en m'informant que la veille il venait de quitter des amis suisses qui ont un théâtre juste à côté de la fameuse villa où Mary Shelley, Byron, Percy Shelley et le docteur Polidori décidèrent, pour passer le temps, de composer chacun une histoire à «faire dresser les cheveux sur la tête». La boucle était bouclée.

Le physicien envoya la pièce à Anne Vaucher, directrice du Crève-Cœur. Petite cerise sur le gâteau et dernier petit clin d'œil : Mademoiselle Frankenstein ne devait pas se jouer au Crève-

Cœur cette saison-ci.

Le 29 août dernier, le metteur en scène Michel Wright m'appelle... Il cherche une pièce de toute urgence. Un problème de droits l'empêche de monter le texte initialement prévu.

Le lendemain, 30 août, je lui envoie Mademoiselle Frankenstein. Il s'enthousiasme pour la pièce et décide de la monter en trois semaines.

Le 29 août 1823 se créa dans un théâtre à Londres, la première adaptation de Frankenstein. Le 30 août est le jour de la naissance de Mary Shelley.

Rassurez-vous : je garde les pieds solidement sur terre et reste farouchement sceptique et libre penseur. Il n'empêche que ces cascades de coïncidences continuent à me troubler...

Mademoiselle Frankenstein se passe au début du 19ème siècle mais la pièce parle d'aujourd'hui. L'homme du 3ème millénaire joue au docteur Frankenstein et menace la vie sur la planète qui le nourrit. La science nous apporte le meilleur et le pire. Sans s'en rendre compte une jeune femme née il y a plus de 200 ans nous a envoyé un message sans équivoque: «science sans conscience est la ruine de l'âme».

Thierry Debroux

Georges Guerreiro

Metteur en scène



Formation:

Cours d'art dramatique Véronique et Stanislas Nordey
Cours et stages avec Jack Waltzer
Stage avec Philippe Minyana
Stages avec Jack Garfein

MISES EN SCENE

ESPECES PROTEGEES de Serge Martin, création au Théâtre de l'Alchimic (Genève), 2010.
Spectacle de diplôme de l'école Serge Martin.

MERLIN ou LA TERRE DEVASTEE de Tankred Dorst et Ursula Ehler. **Création au Théâtre du Loup (Genève) 2010.**

TSIM TSOUM de Sandra Korol. Coproduction Théâtre de Poche-Genève et Théâtre Vidy-Lausanne, 2009. Tournée Suisse Romande février-mars 2010.

SUITE MATRIMONIALE (avec vue sur la mère) de Brigitte Rosset et Nicolas Haut, co-mise en scène avec Jean Luc Barbezat. **Création au Théâtre du Passage (Neuchâtel). Tournée en Suisse Romande et Festival d'Avignon 2009.**

MASCARADE de Nancy Huston et Sacha Todorov. **Création Petit Théâtre de Lausanne et Théâtre Amstramgram (Genève), puis tournée en Suisse Romande, 2008.**

LES DERNIERS JOURS DE L'HUMANITE de Karl Kraus. **Création au Théâtre du Loup (Genève), 2007.**

CROISADES de Michel Azama. **Création au Théâtre de la Traverse (Genève), 2007.**
Spectacle de diplôme de l'école Serge Martin.

LES MANGEUSES DE CHOCOLAT de Philippe Blasband. **Création au Théâtre de Poche-Genève, 2007.**

LA JEUNE FILLE ET LA MORT de Ariel Dorfman, **Création au Théâtre du Grütli (Genève) et tournée en Russie (Moscou, St.Pétersbourg, Tchéliabinsk), 2006.**

LES SERPENTS de Marie N'Daye, Théâtre de Poche-Genève, 2005.

TROIS JOURS DE PLUIE de Richard Greenberg. **Création au Théâtre du Loup (Genève), 2004.**

EDMOND de David Mamet. **Création au Théâtre du Grütli (Genève), 2002.**

JEU THEATRE

CHRONIQUE D'UNE FIN DE SIECLE, m.s. Philippe Lüsher
LES 7 POSSIBILITES DU TRAIN 713 EN PARTANCE..., m.s. Eric Salama
BOB METAL BEEF, m.s. Sandra Amodio
DIALOGUI, m.s. Juliette Ryser
LES JOYEUSES COMMERES DE WINDSOR, m.s. Valentin Rossier
SUR CA, m.s. Andréa Novikov
TITUS ANDRONICUS, m.s. Valentin Rossier
LA FAMILLE SCHROFFENSTEIN, m.s. Valentin Rossier
L'HERITIER DU VILLAGE, m.s. Eric Salama
ROMEO ET JULIETTE, m.s. Valentin Rossier
MERCEDES, m.s. Eric Salama
LES ESCALIERS DU SACRE CŒUR, m.s. Véronique Nordey
LA DISPUTE, m.s. Stanislas Nordey
MILAN, m.s. Martin Valente

JEU CINEMA

LA TRADUCTRICE réal. Elena Hazanov
DOMAINE PRIVE réal. Rafael Wolf
LOVE EXPRESS, réal. Elena Hazanov

UN CRIME ETRANGE, **Roberto Andò**

LES DEMOLISSEURS, réal. **Alexandre Iordachescu**

ILLEGAL, réal. **Bernard Weber**
LIPCHITZ, réal. Elena Hazanov
RESET, réal. Sébastien Dubugnon
INNOCENCE PERDUE, réal. Pierre Mautandon
LE ZAIDE, réal. Stéphane Kurc
PRET-A-PORTER, réal. Robert Altman

AUTRES

ECRITURE SCENARIOS

Coauteur avec Elena Hazanov du long métrage **CELEBRATION**
Coauteur avec Elena Hazanov du long métrage **BINGO**
Coauteur avec Elena Hazanov du long métrage **LOVE EXPRESS**

Coauteur avec Olivier Yglésias de **LA ROUE TOURNE** du court métrage réalisé par Frédéric Landenberg

COACHING

Sur le film VERSO de Xavier Ruiz, coach de Stress.

Sur le film LOVE EXPRESS d'Elena Hazanov, coach pour l'équipe de comédiens.

Aline Gampert

Comédienne



Née à Genève en 1979, Aline Gampert est diplômée de l'Ecole Serge Martin en juin 2002.

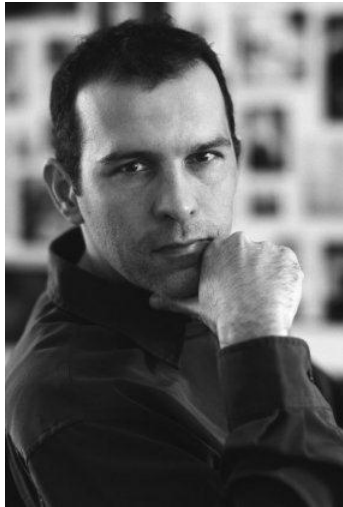
Dès sa sortie, elle joue sous la direction de plusieurs metteurs en scènes notamment avec Serge Martin, Andrea Novicov, Evelyne Castellino, Sandra Amodio, Anne Vaucher, Richard Vachoux, Alain Carré, Georges Guerreiro, Michel Wright, Martine Paschoud. Marielle Pinsard, Patrick Mohr.

Elle a été remarquée dans « Les Mangeuses de Chocolat » de Philippe Blasband, mis en scène par Georges Guerreiro en 2007 au Théâtre de Poche à Genève. Au Théâtre 2.21 à Lausanne, elle a tenu le rôle d'*Electre* dans « Electre » de Sophocle mis en scène par Jérôme Junod en 2005. Au Théâtre du Grütli et au Théâtre de l'Usine à Genève et également au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne, elle a participé à un travail de performance dirigé par Sandra Amodio de 2004 à 2006. En 2007, au Théâtre du Loup à Genève, elle a joué dans « Les Derniers Jours de l'Humanité » de Karl Kraus mis en scène par G. Guerreiro et sous la même direction, elle a joué dans « Tsimtsoum » de Sandra Korol créé au Théâtre de Poche en hiver 2009, suivi d'une tournée à l'Alambic (Martigny), à Vidy (Lausanne) et à Nuithonie (Fribourg).

Parmi ses rôles au Théâtre du Crève-Cœur, elle a notamment interprété *Marianne* dans « Les Caprices de Marianne » de Alfred de Musset, *Elvire* dans « Le Cid » de Pierre Corneille, *Angélique* dans « La Nuit de Valognes » d'Eric-Emmanuel Schmitt, *Marina* dans « Les Combustibles » de Amélie Nothomb, *Dorra* dans « La femme comme champ de bataille » de Matéï Visniec.

Frédéric Landenberg

Comédien



Il pratique depuis 1990 le métier de comédien pour le cinéma et le théâtre.

On a entre autre pu le voir ces dernières années au théâtre dans des pièces comme le « Le secret du Pirate » d'Antony Mettler, en passant par « Mascarade » de Nancy Huston ou encore dans « Cymbeline » de Shakespeare, « Cyrano de Bergerac » d'Edmond Rostand, seul en scène dans « La confession du Pasteur Burg » de Jacques Chessex et début 2010 dans « Pedro et le Capitaine » de Mario Benedetti.

Il a travaillé notamment avec Matthias Langhoff, Georges Guerreiro, Didier Nkebereza, Patrick Mohr, Michel Wright, Anne Bisang, Dominique Catton, Martine Paschoud, Eric Jeanmonod, Anne Vouilloz, Richard Vachoux, Frédéric Polier, Andrea Novicov, Serge Martin, Christian Scheidt, Benjamin Knobil,

Philippe Morand, Michel Favre, François Marin, Brigitte Jaques, entre autres...

Au cinéma, entre sa dernière collaboration avec Vincent Pluss dans « On dirait le sud » et la nouvelle « Du bruit dans la tête », il a tourné entre autre avec Elena Hazanov dans « Love Express », Franz-Josef Holzer dans « L'Ecart », « Du rouge sur la croix » de Dominique Othenin-Girard et dernièrement dans le western « Dead Bones » d'Olivier Beguin, ainsi que dans « La petite chambre » de Véronique Reymond et Stéphanie Chuat.

En parallèle, il réalise plusieurs court-métrage, dont « Un bouquet d'immortels » (Sélection Léopards de demain 1996). Son film « Sale histoire » avait gagné le prix du meilleur scénario au festival de Soleure en 97.

En 99, il confonde avec Elena Hazanov, Haiku Films. Puis en 2001, il réalise un autre long-métrage – en plan séquence – « 20 balles de l'heure » dans le cadre de la résolution Doegmeli 261. En collaboration avec Yeehaa production, il a réalisé son dernier long-métrage, « De ce monde » en 2005.

Thierry Debroux

L'auteur



Quatre fois nommé meilleur auteur, Thierry Debroux est l'un des auteurs les plus joués en ce moment en Belgique. Après le succès de sa pièce *Le Roi Lune* au festival d'Avignon en 2006, ce texte a tourné pendant cinq mois en France et a reçu le prix du Parlement en 2007.

Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces dont la plupart sont publiées aux éditions Lansman.

1963 : Naissance à Watermael-Boitsfort (Bruxelles). Père ouvrier la semaine et

Collectionneur de livres les jours de repos. Baigne dans l'univers du peintre Paul Delvaux qui habite la maison voisine.

1984: Diplômé instituteur, il enseigne un an.

1985: Suit une formation d'acteur à l'INSAS à Bruxelles.

1988: Participe à un atelier d'écriture dirigé par Michel Vinaver et écrit sa première pièce, *D'une*.

1992: Sa pièce *Termini Roma* reçoit le prix du Meilleur spectacle du Jeune Théâtre.

1994: Création au Rideau de Bruxelles de la pièce *Le Clown et l'enfant sombre*.

1996: *Moscou nuit blanche* reçoit un prix de la Direction du Théâtre et des Spectacles à Paris.

1998: *La Poupée Titanic* lui vaut le prix de l'Union des Artistes et le Prix SACD-Lansman.

2000: Pour cette même pièce il reçoit le prix du Meilleur Auteur ainsi que le prix André Praga de l'Académie Royale de Littérature.

2003: La création au Rideau de Bruxelles de sa pièce *Le Livropathe* vaut quatre Nominations aux Prix du Théâtre (dont Meilleur Auteur).

En automne, en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, il écrit *Sand la Scandaleuse* et *Le Jour de la colère*.

2005: Résidence à Marrakech. Accueilli par l'Institut Français au riad Denise Masson, il y écrit *Mademoiselle Frankenstein*. Sa pièce *Le Roi Lune*, créée au Nouveau Théâtre du Méridien obtient trois nominations aux Prix du Théâtre (dont Meilleur Auteur). Il reçoit une aide à l'écriture pour le scénario d'un premier long-métrage.

2005-2006 : Quatre de ses pièces sont créées au cours de la saison: *Cinecittà*,

Mademoiselle Frankenstein, *Le Jour de la Colère* et *Le Chevalier d'Eon*. Il retourne sur le banc des écoles à la Fémis à Paris où il suit un atelier d'écriture de scénario. Suite à cette formation, plusieurs propositions lui sont faites (pour la télévision et pour le cinéma).

2007: *Eros Médina*, créée à la Balsamine, lui vaut trois nominations (dont Meilleur Auteur). *Darwin* est créée au Rideau de Bruxelles. *Le Roi Lune* est jouée deux mois au Lucernaire à Paris puis, en tournée, partout en France.

2008 : Reprise et tournée d'*Eros Médina*. Son *Robespierre* est créé au Parc et *Darwin* est repris au Rideau de Bruxelles.

2010 : il est nommé Directeur du Théâtre du Parc à Bruxelles



Mademoiselle Frankenstein chante le blues...

THÉÂTRE • ...des enfants et des géniteurs solitaires. A Coligny, le Crève-Cœur imagine l'origine de Frankenstein.

Pourquoi Mary Shelley s'est-elle «enduit le visage de cette poudre qu'on nomme la respectabilité», après avoir donné naissance à son terrible roman *Frankenstein*? Telle est la question que se pose l'auteur belge Thierry Debroux au Théâtre du Crève-Cœur, en mettant face à face l'écrivaine et un mystérieux admirateur obsédé par son œuvre, dans *Mademoiselle Frankenstein*, qui recèle bien des promesses, mais aussi des frustrations. A voir à Coligny jusqu'au 26 octobre.

L'admirateur, plutôt inquietant, a kidnappé Mary Shelley pour la forcer à révéler les raisons surnaturelles qui l'ont poussée à inventer un tel monstre, mais elle se réfugie derrière des explications toutes terrestres. Le désir de dévoilement ainsi suscité, alimenté par le jeu plein de mystère des interprètes, sera malheureusement estompé par des motivations psychologiques et un récit de science-fiction guère vraisemblable. Ces faiblesses du texte semblent ainsi piéger la mise en scène de Michel Wright. Le jeu de cache-cache inhérent au dialogue du thriller pousse de même les comé-

diens à laisser fréquemment retomber leurs montées en puissance, et les excès de pathos induits par les révélations biographiques ternissent la brillance des rôles.

En désacralisant le mythe dans une forme de psychanalyse, Debroux a pourtant eu le mérite de tirer la thématique de la création et de la liberté humaine vers une symbolique régénérée de la maternité et de la solitude face à la mort. Les comédiens exploitent intelligemment cette veine. Frédéric Landenberg, d'abord plus proche du vampire que du produit de laboratoire, assimile ensuite la gaucherie douloureuse du monstre pour lui insuffler une dimension hamletienne. La belle Aline Gampert se drape quant à elle de la noblesse superbe de l'auteure, avant d'avouer la cruelle détresse d'une mère dépossédée, livrant dans des attitudes aussi grandioses que dérisoires une ode troublante à la féminité.

JULIEN LAMBERT

Jusqu'au 26 octobre, Théâtre du Crève-Cœur, 16 ch. de Ruth, Coligny (GE),
rés: ☎ 022 786 86 00,
www.theatreducevecoeur.ch

Le

Frédéric Landenberg sur les traces de Frankenstein à Cognoy

Le comédien interprète «Mademoiselle Frankenstein» aux côtés d'Aline Gampert au Théâtre du Crève-cœur.

Il a joué les pirates au bord du lac l'été dernier. Il vient de tourner un western en Andalousie. Et il sera bientôt sur les traces de Frankenstein à Cognoy... «C'est ça qui m'amuse dans ce métier», souligne Frédéric Landenberg. L'acteur genevois reconnaît que «ça marche plutôt bien». «Je peux tout à coup avoir 5 ans. M'amuser et en vivre! Que désirer de plus?»

A 38 ans, Frédéric Landenberg se taille un joli chemin. Une gueule, une présence et aussi un métier acquis à force d'apparaître dans les distributions les plus contrastées tant au

théâtre qu'au cinéma.

Autre «chance»? Des fidélités, des compagnonnages artistiques que Frédéric Landenberg qualifie de «précieux». On l'a vu régulièrement apparaître dans les productions de Didier Nkebereza et de Georges Guerrero. «Avec eux, j'ai un lien artistique fort. A chaque fois, c'est une belle opportunité que de faire partie de leur aventure.»

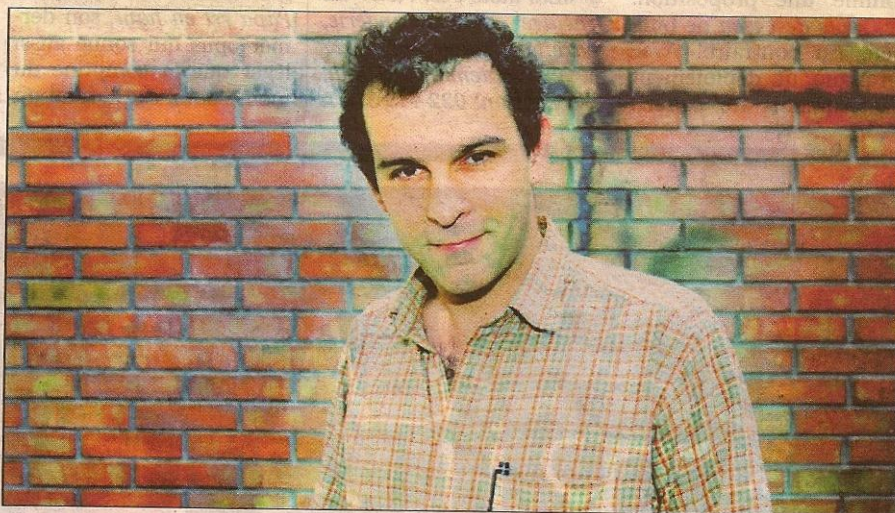
Histoire d'amour

Au Théâtre du Crève-cœur à Cognoy, le comédien joue aux côtés d'Aline Gampert dans une œuvre contemporaine signée par l'auteur belge Thierry Debroux. *Mademoiselle Frankenstein* se veut une divagation autour de la créature imaginée par Marie Shelley à Cognoy

justement en 1816. Frédéric Landenberg y interprète un homme fasciné par la romancière anglaise, qui, dix ans après la parution du célèbre roman, parvient à l'attirer chez lui. «Il ne s'agit pas vraiment d'une histoire d'amour», confie le comédien. «Mais ça passe par là.» Dans la mise en scène de Michel Wright le duo se livre à un combat verbal. Essentiellement. Le romantisme à l'anglaise ne gâche rien. Surtout que le fantôme de Marie Shelley rôde toujours, paraît-il. sur les hauts de Cognoy.

Chantal Savioz

■ «*Mademoiselle Frankenstein*» du 26 sept au 26 oct au Théâtre du Crève-cœur, 16, chemin de Ruth, Cognoy à 20 h 30, di à 17 h 15. Relâche lu et ma. Tél. 022 786 86 00.



Frédéric Landenberg. Une gueule, une présence et aussi un métier acquis à force d'apparaître dans les distributions les plus contrastées. (LAURENT GUIRAUD)